

Un Tramway

Création

*d'après Un Tramway nommé Désir de Tennessee Williams
mise en scène Krzysztof Warlikowski*

4 février - 3 avril 2010
Théâtre de l'Odéon - 6^e



Location 01 44 85 40 40 / theatre-odeon.eu

Tarifs 32€ - 24€ - 14€ - 10€ (séries 1, 2, 3, 4)

Horaires du mardi au samedi à 20h, dimanche à 15h
(relâche le lundi)

Odéon-Théâtre de l'Europe
Théâtre d'Odéon
Place de l'Odéon Paris 6^e
Métro Odéon - RER B Luxembourg

Service de presse
Lydie Debièvre, Camille Hurault
01 44 85 40 73
presse@theatre-odeon.fr

Dossier (incluant des photographies) également disponible sur www.theatre-odeon.eu

Un Tramway

Création

d'après Un Tramway nommé Désir *de* Tennessee Williams
mise en scène Krzysztof Warlikowski

4 février - 3 avril 2010
Théâtre de l'Odéon - 6^e

texte français

Wajdi Mouawad

adaptation

Krzysztof Warlikowski, Piotr Gruszczyński et Wajdi Mouawad

dramaturgie

Piotr Gruszczyński

lumière

Felice Ross

décors & costumes

Malgorzata Szczesniak

musique

Pawel Mykietyń

vidéo

Denis Guéguin

avec

Isabelle Huppert

Andrzej Chyra

Yann Collette

Renate Jett

Cristián Soto

Florence Thomassin

Blanche DuBois

Stanley Kowalski

Mitch

Eunice

Un jeune homme

Stella

production Odéon-Théâtre de l'Europe, Nowy Teatr - Varsovie, Grand théâtre du Luxembourg, De Koninklijke Schouwburg - Den Haag, Holland Festival - Amsterdam, Comédie de Genève, Emilia Romagna Teatro Fondazione, Berliner Festspiele, MC2: Grenoble *avec le soutien de* l'Institut Polonais Paris

tournée du 10 au 14 avril 2010 à Varsovie, puis en 2010 / 2011 à Berlin, Grenoble, Luxembourg, Amsterdam, La Haye, Genève

Extrait

BLANCHE DUBOIS

Il faut fermer sa porte et ses fenêtres, se ratatiner sur soi, comme un hérisson, allumer dans sa cheminée un large feu, puisqu'il fait froid, évoquer dans son cœur une grande idée (souvenir ou rêve) et remercier Dieu quand elle arrive. Puisque nous ne pouvons décrocher le soleil, il faut boucher toutes nos fenêtres et allumer des lustres dans notre chambre.

Tant qu'on n'a pas son chez-soi, on est dans l'impossibilité de s'entretenir vraiment avec soi. Il n'est possible de cultiver l'art du monologue que reclus, loin des autres. C'est alors que nous pouvons vraiment dire quelque chose. Les autres nous empêchent d'entendre nos propres pensées. Comment par exemple vivre dans un corps dont on a pas vu les moindres détails ? Dans la bonne société, les jeunes filles bien élevées n'avaient même pas le droit de se regarder nues dans le miroir que forme une baignoire. Avec des produits dits parfumés, on faisait exprès de troubler l'eau de leur bain. Initialement, même les miroirs de coiffeur étaient réservés aux hommes. Plus tard, vint le temps des petits miroirs de femme, achetés en cachette aux vendeurs ambulants et des glaces à l'intérieur des armoires dans les chambres des couples, uniquement après le mariage. Il y eut aussi les murs des bordels entièrement recouverts de miroirs, réservés, là encore, uniquement aux hommes. Et enfin la liberté de se regarder même à l'infini.

Un Tramway, d'après *Un Tramway nommé Désir* de Tennessee Williams, texte français Wajdi Mouawad

Un Tramway

Blanche DuBois, sa valise à la main, s'invite chez sa soeur. Ses rêves trahis, sa solitude, son désespoir sont encore des secrets qu'elle n'a partagés avec personne. Elle n'a plus nulle part où aller, où fuir ce qu'elle est devenue. Et ce dernier refuge, dans un quartier populaire de la Nouvelle-Orléans, au bout de la ligne de ce tramway nommé Désir, est un petit appartement en rez-de-chaussée où la proximité des corps, nuit après nuit pendant des mois, finira par tourner au drame...

Un Tramway nommé Désir avait été en son temps adapté par Jean Cocteau ; pour redécouvrir l'oeuvre, Krzystof Warlikowski, de retour à l'Odéon après sa superbe mise en scène de *Krum*, en a commandé une version nouvelle à Wajdi Mouawad. Le rôle de Kowalski est confié à Andrzej Chyra, l'interprète de Roy M. Cohn dans *Angels in America* et d'Héraklès dans *(A)pollonia*, qui vient de tourner dans *Katyn*, le drame historique réalisé par Wajda. Et pour interpréter Blanche DuBois, égarée dans un monde brutal où son coeur et son esprit trop sensibles achèvent de sombrer sous nos yeux, il a fait appel à Isabelle Huppert.

L'origine quotidienne de la tragédie

Un Tramway nommé désir est en apparence une histoire comme beaucoup d'autres. Il y a un couple qui marche plus ou moins bien ; arrive une soeur/belle-soeur ruinée qu'ils n'ont pas vue depuis longtemps ; la vie s'arrête pour un instant puis prend une autre direction. Tout compte fait, il ne se passe presque rien. Mais Tennessee Williams n'était pas du genre à se contenter de récits réalistes ou de petites histoires moralisantes. Ses textes, ceux d'un outsider, d'un excentrique, d'un homosexuel déclaré, d'un être mal adapté à la société, nous mettent en présence de tragédies laïques, qui naissent à partir du quotidien avec ses rituels abracadabrants, à ne pas interrompre sous peine de catastrophe. Une tragédie ne peut d'ailleurs être que laïque, et tout ce qui se passe entre les gens se fait à leurs risques et périls exclusifs. Blanche DuBois, Stanley Kowalski et Stella DuBois (avec Mitch en supplément) forment un triangle de violence où bourreaux et victimes s'empêtrent dans leur lutte. Il n'y a pas de vainqueurs et il n'y en aura pas. L'histoire à laquelle nous assistons a commencé bien avant le texte de Williams et se terminera bien après le départ de Blanche pour l'hôpital psychiatrique.

Blanche DuBois est un personnage de notre temps. Regardons-la attentivement, avant que nous ayons nous-mêmes à compter sur la « bienveillance des étrangers ». Si elle se retrouve sur les Champs-Élysées, n'y a-t-il là que pure coïncidence ? Ces Champs sont le séjour réservé aux héros après leur mort, le meilleur domaine du royaume d'Hadès. On ne saurait y entrer par hasard. Dans *Un Tramway...*, la tension entre la mort et l'amour, entre le familier et l'étrange fait échouer tous les héros en marge de la vie. Emigrés, étrangers, touristes, nomades – dans notre « admirable nouveau monde », c'est sur une étoile tragique toute cette compagnie règle sa marche.

Piotr Gruszczyński, dramaturge

Un Tramway, une tragédie

Une tragédie ? Sans doute. Mais une tragédie d'abord presque invisible (et d'autant plus poignante lorsqu'en est révélée la fin). Personne n'y meurt. Ce serait même plutôt le contraire : pendant toute la durée de la pièce, Stella Kowalski, née DuBois, attend un enfant ; lorsque le rideau tombe, elle est à peine revenue de la maternité. Mais il y a différentes manières, plus ou moins visibles, de mourir et d'être mort. Et les morts ont plus d'une façon de hanter la scène. Lorsque Blanche DuBois – imaginez dès maintenant pour elle le visage d'Isabelle Huppert – arrive chez sa soeur, personne ne se doute encore qu'elle porte en elle tout un monde défunt : les derniers échos du Sud mythique des plantations, un passé familial idéalisé, mais aussi une vie conjugale catastrophique et qui se conclut sur un suicide. Très vite, on pressent en elle une fêlure, mais il faudra des mois (comme le prouve la grossesse de sa soeur) pour qu'elle achève de se creuser le gouffre qui doit l'emporter. Cette fêlure distingue Blanche de tous les autres personnages. Eux sont heureux ou le seraient sans elle, et comme on sait, les gens heureux ou qui veulent se croire tels n'ont pas d'histoire ; elle, en revanche, elle en a trop, à tous les sens du terme – trop d'Histoire, trop de passé qui l'accable, mais trop d'histoires aussi, trop de rumeurs qui circulent sur son compte, et peut-être un peu trop fondées.

Aux yeux de Warlikowski et de son dramaturge, Piotr Gruszczyński, Blanche se tient clairement au cour de l'intrigue. Elle seule déploie une intériorité que le metteur en scène et Wajdi Mouawad, qui signe cette version française, ont souhaité accentuer en nous ouvrant l'accès à son paysage mental, peuplé d'échos de ses lectures ou de ses rêveries. C'est aussi par rapport à Blanche, et à elle seule, que certains détails du monde prennent un relief particulier. Ainsi de ce vieux tramway où montent et descendent chaque jour une foule d'inconnus : seule Blanche déchiffre en lui et à travers son nom de Désir une figure possible de sa propre destinée. Ainsi encore de cette rue de la Nouvelle-Orléans où Blanche vient chercher refuge. Avant de désigner une célèbre avenue parisienne, les Champs-Élysées, comme le rappelle Gruszczyński, sont chez Hadès le domaine réservé aux héros les plus prestigieux. On sent d'ailleurs, à lire le texte, que ce discret renvoi à l'au-delà des poètes grecs a nourri l'imagination de Mouawad : toute son oeuvre témoigne qu'il est un grand lecteur de Sophocle, et même sa dernière création, *Ciels*, présentée au dernier Festival d'Avignon avant de l'être prochainement dans notre théâtre, porte encore un discret écho de son admiration pour l'auteur d'*Oedipe Roi*, inventeur de la première grande enquête réflexive de la littérature occidentale. Mais qu'il s'agisse du monde des Anciens ou de cet Ancien Monde qu'est l'Europe (et plus précisément de la France, berceau de la vénérable famille DuBois, patrie fantasmée de la distinction féminine et de « l'air de Paris ») – que ces Champs-Élysées, donc, renvoient à un passé immémorial ou à un pays hors d'atteinte au-delà des mers, l'effet est le même : leur nom, comme celui du tramway, résonne comme une antiphrase et presque comme une injure au réel qu'ils prétendent vainement transfigurer.

Pourtant, sous l'ironie dramatique et l'outrage qu'elle inflige à Blanche, il faut deviner une vérité plus profonde, une manière d'hommage à l'héroïne. Car il peut sembler dérisoire, sans doute, de qualifier de lieu tragique le minuscule appartement en rez-de-chaussée où Blanche la déclassée vient chercher un dernier abri ; mais d'un autre côté, ces quelques pièces où tous sont pris au piège d'un sordide face-à-face est aussi le terrain d'un dernier combat, qui pour être perdu d'avance n'en est pas moins auréolé d'une secrète gloire (celle d'une sorte d'ignoble martyr ?). Comme si Blanche, d'entrée de jeu, n'était déjà plus de ce monde – ce monde dur et laid où elle ne cesse de se blesser, comme si elle se heurtait aux murs d'un espace trop étroit pour elle. L'unité de lieu, dans ce *Tramway*, est essentielle à l'intrigue : trop de matière humaine humaine explosive s'y trouve littéralement comprimé dans un volume insuffisant. Des Enfers à l'enfer, il n'y a qu'un pas – et cet enfer qui est « les autres », comme disait un autre spécialiste du huis clos (la pièce de Sartre est de 1943 ; celle de Williams, de 1947), cet enfer est d'abord celui de Blanche, victime qu'il est défendu de croire. Quand se dissipent les mensonges qu'elle adresse d'abord à elle-même, quand Mitch (auquel Yann Colette prête ici sa présence ambiguë, délicate et dangereuse) braque sur le visage de la malheureuse la lumière crue de la « vérité », ce ne sont pas seulement sa dernière ombre de dignité, les illusions d'une vie encore possible, qui lui sont brutalement arrachées : désormais, elle n'est plus qu'une femme perdue, dont la parole ne vaut plus rien et que rien, dès lors, ne protège plus. Si elle dénonce un crime impensable (que sa propre sœur ne peut, mais surtout ne veut pas concevoir), c'est qu'elle n'est plus, décidément, qu'une pauvre folle. Mieux vaut pour Stella croire cela, de toutes ses forces, et s'il se peut ne plus jamais y repenser. Et pour tenter d'y parvenir, pour finir de s'aveugler soi-même, mieux vaut fermer sa porte à cette plainte insupportable et la laisser murer vive dans le silence. Oui, c'est bien Blanche qui porte en elle la plus incurable douleur, sans autre abri que l'asile, sans autre issue que le délire ou le désespoir.

Warlikowski, on le sait, est particulièrement attentif aux fables qui donnent à voir les mutations du monde et qui en rendent sensibles les signes dans l'intimité des êtres (ses auteurs de prédilection l'illustrent amplement : il a monté Koltès, Kafka, Kushner ou Kane, Gombrowicz, Shakespeare ou le *Krum* de Hanoch Levin). Entre Blanche la distinguée, qui se rêve en grande dame et ultime représentante de sa caste, et Stanley le violent, immigré et fier de l'être, le conflit n'est pas seulement affaire de rivalité, de préjugés sociaux, de fascination plus ou moins avouable. Du côté de la femme, un vieux Sud et son verbe sont voués à l'extinction ; du côté de l'homme, un autre avenir s'annonce, aussi instinctif, maladroit et vulgaire que débordant d'une vitalité, d'une énergie presque animales dans leur brutalité (Andrzej Chyra, qui réinvente le rôle créé par Brando, n'a pas incarné pour rien des rôles tels que Dionysos, Woyzeck, Platonov ou l'Héraklès d'*(A)pollonia*). Pour tracer, d'Eros à Thanatos, la ligne tragique de la fracture qui s'ouvre entre leurs deux mondes et se propage sans remède dans la vie de tous (car la tragédie est l'art de l'irrévocable), Warlikowski n'a pas seulement épuré le récit, réduit à ses linéaments essentiels et pon-

tué de monologues qui en inventent le versant intérieur. Avec sa co-créatrice de toujours, Malgorzata Szczesniak – qui a réalisé avec lui une bonne cinquantaine de mises en scène depuis 1992, dont *(A)pollonia*, qui a marqué le dernier Festival d'Avignon –, il a conçu un décor très particulier, inattendu et suggestif, qui arrache le chef-d'oeuvre de Williams à l'anecdote théâtrale et achève d'en dégager la déchirante acuité.

Daniel Loayza, 1^{er} décembre 2009

Une interview de Tennessee Williams par lui-même

Question. - Mais vous devez quand même admettre qu'il y a eu une note troublante d'âpreté, et de froideur, et de violence, et de colère, dans vos oeuvres plus récentes ?

Réponse. - Je crois que sans l'avoir projeté, j'ai suivi la tension montante et la colère et la violence du monde et de l'époque où je vis, à travers ma propre tension toujours croissante en tant qu'écrivain et que personne.

Question. - Donc vous admettez que cette "tension montante", comme vous l'appellez, est le reflet d'un état en vous-même ?

Réponse. - Oui.

Question. - Un état morbide ?

Réponse. - Oui.

Question. - Peut-être à la limite de la psychose ?

Réponse. - Je suppose que mon oeuvre a toujours été une sorte de psychothérapie pour moi.

Question. - Mais comment pouvez-vous attendre des spectateurs qu'ils soient impressionnés par des pièces et d'autres écrits qui sont créés en vue de relâcher les tensions d'un individu qui est peut-être fou ou sur le point de l'être ?

Réponse. - Cela relâche les leurs.

Question. - Leur quoi ?

Réponse. - Leur tensions croissantes, à la limite de la psychose.

Question. - Vous croyez que le monde bascule dans la folie ?

Réponse. - Bascule ? Je dirais qu'il a quasiment basculé ! Comme le dit le Tzigane dans *Camino Real*, le monde est un drôle de journal lu à l'envers. Et dans ce sens-là, ce n'est pas si drôle.

Question. - Jusqu'où croyez-vous pouvoir aller avec une conception du monde aussi tourmentée ?

Réponse. - Aussi loin que le monde peut aller dans l'état tourmenté qui est le sien, peut-être aussi loin, mais pas plus.

Question. - Vous n'attendez pas des spectateurs et des critiques qu'ils vous suivent sur cette voie, n'est-ce pas ?

Réponse. - Non.

Question. - Mais alors, pourquoi les bousculez-vous pour les y entraîner ?

Réponse. - Je suis sur cette voie. Je n'entraîne personne avec moi.

Question. - Oui, mais vous espérez qu'il se trouvera des gens pour vous écouter, n'est-ce pas ?

Réponse. - Je l'espère, naturellement.

Question. - Même si la violence et l'horreur de vos oeuvres les repoussent ?

Réponse. - Vous n'avez pas remarqué que les gens tombent autour de vous, comme des mouches hors de saison, du fait de l'épidémie de violence et d'horreur dans le monde et l'époque où nous vivons ?

Question. - Mais vous êtes un amuseur, avec des prétentions artistiques, et les gens ne sont plus amusés par des chat-

tes sur des toits brûlants, des baby dolls et des voyageurs à bord de tramways délirants !

Réponse. - Alors que les gens aillent voir des comédies musicales et des vaudevilles. Je ne vais pas changer ma façon de faire. C'est assez difficile pour moi d'écrire ce que je veux écrire sans avoir à essayer d'écrire ce qu'ils veulent selon vous que j'écrive et que je ne veux pas écrire.

Question. - A votre avis, est-ce que vous avez un message positif, quel qu'il soit ?

Réponse. - Mais oui, je crois que oui.

Extrait de "The World I Live In" ("Le Monde où je vis"),
London Observer, 7 avril 1957 (tr. D. Loayza)

Repères biographiques

Tennessee Williams (1911-1983)

1911 Naissance, le 26 mars, à Columbus, Mississippi, de Thomas Lanier Williams III. Il est le second enfant d'Edwina Estelle Dakin Williams et de Cornelius Coffin Williams. Sa soeur, Rose, est née en 1909. Son père, voyageur de commerce, n'est que rarement présent au domicile familial.

1916 La famille déménage à Clarksdale, dans le delta du Mississippi. Une maladie grave cloue le petit Thomas au lit pendant un an et demi. "Ozzie", lui raconte des histoires d'animaux ; sa mère lui lit des contes adaptés de Dickens ou Shakespeare.

1918 Déménagement à Saint Louis. Thomas entre à l'école. L'enfant est sensible et timide. Son père (qui l'impressionne) le surnomme "Miss Nancy".

1919 Naissance de son frère Dakin. Tension croissante entre ses parents.

1924 Thomas tape ses premières histoires sur une vieille machine à écrire, cadeau de sa mère.

1925 Publication d'un premier poème dans la revue de l'école. Apprend à nager. L'alcoolisme du père devient chronique. Premiers signes des troubles mentaux de Rose.

1928 Son grand-père maternel, le prêtre épiscopal Walter Dakin, l'emmène en voyage à New-York, où ils assistent à une représentation de *Show Boat* à Broadway, puis à travers l'Europe. Thomas découvre la France, l'Italie, la Suisse, l'Allemagne, les Pays-Bas et l'Angleterre.

1929-1930 Entre à l'Université du Missouri, où il veut étudier le journalisme. Ecrit une première pièce en un acte : *Beauty Is the Word*.

1932 Achève sa troisième année, mais ne parvient pas à intégrer le corps des officiers de réserve ; en conséquence, son père le contraint à quitter l'Université et de prendre un emploi chez le fabricant de chaussures pour lequel il travaille lui-même.

1935 Thomas n'a pas cessé d'écrire. Epuisé, il doit être hospitalisé. Une de ses pièces est mise en scène pour la première fois. Son père l'autorise à quitter la fabrique. Lecture des nouvelles de Tchekhov.

1936 Entrée à l'Université de Washington. Ecrit des pièces pour une compagnie de Saint Louis, the Mummies. Publie des poèmes dans le magazine de l'université.

1937 Rose est diagnostiquée comme schizophrène et internée. Thomas étudie l'écriture dramatique à l'Université de l'Iowa.

1938 Premier usage du pseudonyme "Tennessee Williams".

1939 Fréquente les milieux d'artistes de la Nouvelle-Orléans. Travaille sur plusieurs projets de pièces. Voyage en Californie avec un ami musicien. Obtient une bourse de 1000 dollars de la fondation Rockefeller. Audrey Wood, qui le contacte, devient son agent littéraire.

1940-1942 Installation à New York, entrecoupée de séjours à la Nouvelle-Orléans et à Saint Louis. Quelques textes,

dont des pièces en un acte, paraissent dans des anthologies. Continue à exercer toutes sortes de petits métiers pour vivre.
1943 Rose subit une lobotomie. Voyages entre New York, Saint Louis, et Hollywood, où Tennessee Williams travaille quelque temps comme scénariste pour la MGM. Tire une pièce de l'une de ses nouvelles et tente de l'adapter au cinéma.

1944-1945 La pièce, jusque-là intitulée *The Gentleman Caller*, devient *La Ménagerie de verre*. Première le 26 décembre à Chicago. Excellentes critiques. La pièce est créée à Broadway le 31 mars et obtient deux semaines plus tard le Prix des Critiques. Le succès met Tennessee Williams financièrement à l'abri. Voyage au Mexique.

1946 S'installe à la Nouvelle-Orléans, puis sur l'île de Nantucket avec son compagnon Pancho Rodriguez y Gonzalez.

1947-1948 *Un Tramway nommé désir*, sur lequel il travaille depuis deux ans, est enfin au point. Tennessee Williams rencontre Frank Merlo : fin (orageuse) de la liaison avec Pancho. La pièce, mise en scène par Elia Kazan avec Marlon Brando dans le rôle de Stanley, est créée à Broadway le 3 décembre. Prix Pulitzer, Prix des Critiques. Williams voyage à Londres, Paris, Rome, fait la connaissance de Truman Capote et de Gore Vidal, de John Gielgud, Noël Coward, Laurence Olivier, Vivien Leigh, Jean Cocteau... En octobre, Frank Merlo emménage avec lui. Ce sera la relation la plus durable que connaîtra Tennessee Williams.

1949 Fait transférer Rose dans un sanatorium privé. Voyage avec Frank Merlo en Sicile, où Merlo lui présente sa famille. Travaille à un premier roman. Commence à se droguer. Met en chantier *The Rose Tattoo*.

1950-1952 Voyages divers avec Merlo, notamment en Italie, Espagne, Autriche, Angleterre, Allemagne, Suède, pour la création de *The Rose Tattoo*, qui obtient le Tony de la meilleure pièce en 1951. Rose est placée dans une institution près de New York, où son frère lui rend de fréquentes visites. Election à l'Institut National des Arts et Lettres. Amitié avec Anna Magnani et Carson McCullers.

1953-1954 *Camino Real* est mal reçu par la critique, ce qui déprime Tennessee Williams. Voyages en Europe avec Merlo, avec qui les rapports se tendent. Amitié avec Paul Bowles, l'accompagne à Tanger. Travaille à *Une Chatte sur un toit brûlant* et à *Baby Doll*. Sa consommation d'alcool et de drogues affecte sa santé.

1955-1956 *Une Chatte sur un toit brûlant*, mis en scène par Kazan, triomphe. Nouveau Prix des Critiques et Prix Pulitzer. Son grand-père Dakin meurt à Saint Louis, à l'âge de 97 ans. Souffre quelque temps du syndrome la page blanche et recourt à l'alcool et aux drogues. Séjourne et voyage avec Carson McCullers. *Baby Doll* est porté à l'écran.

1957-1958 *Orpheus Descending* ne tient l'affiche que deux semaines à Broadway, ce qui aggrave l'état dépressif de Tennessee Williams. Mort de son père, le 27 mars. Commence en juin une psychothérapie avec le Docteur Kubie, psychanalyste freudien, qui (selon Williams) l'engage à renoncer à l'écriture et à choisir l'hétérosexualité : Williams met un terme à la cure en mars. Adaptation au cinéma d'*Une Chatte sur un toit brûlant*, avec Paul Newman et Elizabeth Taylor.

1959 *Sweet Bird of Youth*, mis en scène par Kazan, est mal accueilli par la critique. Déprimé, Williams part à La

Havane, où il fait la connaissance de Fidel Castro, grand admirateur de son oeuvre. Voyages en Europe, puis autour du monde. Adaptation au cinéma de *Soudain l'été dernier*, réalisé par Joseph Mankiewicz, avec Katharine Hepburn, Elizabeth Taylor, Montgomery Clift.

1960-1961 S'installe à Key West avec Merlo et commence à travailler sur *La Nuit de l'iguane*. En juin, rencontre Elvis Presley et Mae West à Los Angeles. Mise en scène d'une première version de *La Nuit de l'iguane*. Part en Sicile, et s'installe à Taormina pour continuer à travailler sur la pièce pendant la première moitié de 1961. A l'automne, déprimé, rentre à Key West, boit, se drogue. Première à Broadway de *La Nuit de l'iguane* le 28 décembre 1961.

1962-1963 *La Nuit de l'iguane* obtient le Prix de la Critique. Elu membre à vie de l'Académie Américaine des Arts et Lettres. Création de *The Milk Train Doesn't Stop Here Anymore*. Le cancer du poumon dont souffre Merlo est diagnostiqué ; il meurt en septembre 1963. Après l'enterrement, Williams part au Mexique visiter le tournage de *La Nuit de l'iguane*, réalisé par John Huston, avec Richard Burton, Ava Gardner, Deborah Kerr. Williams entre dans une période de dépression aiguë et de recours systématique aux drogues : il la surnommait son "Stoned Age".

1964-1969 Tout en travaillant sur plusieurs pièces et nouvelles, Williams devient de plus en plus dépendant à l'alcool et aux drogues. Son état mental inspire de l'inquiétude à ses amis. Finit par se laisser convaincre par son frère de se laisser interner au Barnes Hospital de Saint Louis. Sa lutte contre l'addiction provoque deux crises cardiaques.

1970 Parle de son homosexualité dans une interview à la télévision. Voyage en Asie. Rencontre Mishima peu avant le suicide de celui-ci.

1971 La consommation de drogues a repris. Sous le coup de la colère, renvoie son agent de toujours, Audrey Wood. Début de la publication de son théâtre complet. Continue à manifester publiquement contre la Guerre du Vietnam (ses premières prises de position datent de 1966).

1972-1974 Emménage à la Nouvelle-Orléans, mais continue à voyager fréquemment à travers le monde. Commence ses mémoires. Juré au Festival du Film de Venise. Visite Paul Bowles à Tanger. Tennessee Williams continue à voir Rose très fréquemment.

1975-1983 Médaille d'or du Club National des Arts ; reçoit les clefs de la Ville de New-York ; doctorats honoris causa, etc. Les grandes pièces sont maintenant reprises presque tous les ans ; les pièces récentes n'ont généralement pas de succès. La dernière création à Broadway, *Clothes for a Summer Hotel*, date du 26 mars 1980, son anniversaire, que le maire de New-York proclame "jour de Tennessee Williams" ; quelques semaines plus tard, le 1er juin, sa mère meurt, à l'âge de 95 ans. Peu après une dernière visite à Taormina, en février 1983, Tennessee Williams revient à New York, où il meurt le 24, soit d'une overdose de Seconal, soit étouffé par le bouchon en plastique d'un flacon d'eau distillée. Il repose auprès de sa mère dans le Calvary Cemetery, à Saint Louis.

D'après la chronologie donnée en annexe de *Tennessee Williams : Plays 1957-1980*, The Library of America, New York, 2000, pp. 963-981.

Krzysztof Warlikowski

Krzysztof Warlikowski est né en 1962 à Szczecin, en Pologne. Après des études d'histoire de la philosophie à l'Université Jagellonia de Cracovie et un séjour d'un an à Paris (au cours duquel il étudie l'histoire du théâtre à l'École Pratique des Hautes Etudes), il entame une formation à la mise en scène dès 1989 à l'Académie du théâtre de Cracovie, où il signe ses premiers spectacles, d'après Dostoïevski et Elias Canetti.

En 1992-1993, il est successivement l'assistant de Peter Brook sur *Impressions de Pelléas* (Paris, Bouffes du Nord, 1992), puis de Krystian Lupa sur *Malte*, d'après Rilke (Cracovie, Stary Teatr, 1992). Giorgio Strehler soutient et supervise son travail d'adaptation et de mise en scène d'*A la recherche du temps perdu*, d'après Proust (Milan, Piccolo Teatro, 1994).

La même année, Warlikowski entame un cycle Shakespeare, montant sept de ses pièces (parmi lesquelles *Le Marchand de Venise*, *Hamlet*, *Le Conte d'Hiver*, *la Mégère apprivoisée*, *La Nuit des rois*, *La Tempête*, *Le Songe d'une nuit d'été*) entre 1994 et 2003, tout en abordant le théâtre tragique grec (Sophocle, Euripide) et le domaine contemporain : Kafka (*Le Procès*, 1995), Koltès (*Roberto Zucco*, 1995 ; *Quai Ouest*, 1998), Matéi Visniec, Gombrowicz, Sarah Kane (*Purifiés*, 2001).

Warlikowski a présenté son travail à travers l'Europe : dans toute la Pologne, mais aussi aux Kammerspiele de Hambourg, au Staatstheater de Stuttgart, à Zagreb, au Holland Festival, au Festival d'Avignon (où il a monté *Kroum* en 2005, et où sa mise en scène d'*Angels in America*, de Tony Kushner, reçoit en 2007 un accueil triomphal), au Festival Europalia, au Schauspiel de Bonn, au Festival Theater der Welt, au Staatstheater de Hanovre, au Centre dramatique national de Nice, ainsi qu'en Israël. Sa mise en scène d'*(A)pollonia*, d'après Euripide, Eschyle, Hanna Krall, Jonathan Littell et J. M. Coetzee, événement du Festival d'Avignon 2009, est présentée la même année au Théâtre national de Chaillot.

Depuis quelques années, Warlikowski est également un metteur en scène d'opéra : citons entre autres *The Music Programme*, de Roxanna Panufnik (2000), *Don Carlos*, de Verdi (2001), *Ubu Roi*, de Krzysztof Penderecki (2003), *Iphigénie en Tauride*, de Gluck (2006), *L'Affaire Makropoulos*, de Leos Janacek (2007), *Parsifal* de Richard Wagner et *Médée* de Cherubini (2008), *Le Roi Roger* de Karol Szymanowski (2009).

Repères biographiques (suite)

Isabelle Huppert

La carrière d'Isabelle Huppert au cinéma est l'une des plus impressionnantes qui soient. Elle a tourné avec plusieurs des principaux réalisateurs de notre époque. Elle est la seule à avoir travaillé à la fois avec Cimino, Preminger, Losey, Ferreri, Goretta (*La Dentellière* lui vaut un Prix du meilleur espoir féminin en Angleterre), Haneke (avec *La Pianiste*, elle obtient le Prix d'interprétation féminine au Festival de Cannes en 2001 ; en 2009, elle préside le jury qui décerne la Palme d'or à Haneke pour *Le Ruban blanc*), Losey, Bolognini, Wajda, Schroeter, les frères Taviani ou Raoul Ruiz.

La liste des réalisateurs français qui lui ont confié des rôles est beaucoup trop longue pour que tous soient mentionnés ici. Avec Claude Chabrol, sa complicité artistique a produit des oeuvres telles que *Violette Nozière* (Prix d'interprétation féminine au Festival de Cannes), *Une Affaire de femmes* (Prix d'interprétation féminine au Festival de Venise), *La Cérémonie* (film pour lequel elle remporte à nouveau le Prix d'interprétation au Festival de Venise, ainsi que le César de la meilleure actrice), *Madame Bovary* (Prix d'interprétation féminine au Festival de Moscou), *Merci pour le chocolat* (Prix d'interprétation féminine au Festival de Montréal) ou *L'Ivresse du pouvoir*. Au nombre de ses films les plus mémorables, on citera encore *César et Rosalie* (de Claude Sautet), *Les Valseuses* (de Bertrand Blier), *Le Juge et l'assassin* et *Coup de torchon* (de Bertrand Tavernier), *Les Soeurs Brontë* (d'André Téchiné), *Loulou* (de Maurice Pialat), *Coup de foudre* (de Diane Kurys), *La Vengeance d'une femme* (de Jacques Doillon), *La Fausse suivante* (de Benoît Jacquot, qui la dirige dans plusieurs autres films), *Les Destinées sentimentales* (d'Olivier Assayas), *Huit Femmes* (de François Ozon), *Gabrielle* (de Patrice Chéreau). Mais elle a également tourné avec Jean-François Adam, Robert Benayoun, Denis Berry, Jean-Louis Bertuccelli, Yves Boisset, Michel Deville ou Jacques Fansten, entre autres.

Isabelle Huppert se distingue par la fréquence et la constance avec lesquelles elle a soutenu le travail de réalisatrices. Là encore, la liste en est longue, qui va de Josiane Balasko à Rachel Weinberg en passant par Nina Companeez, Claire Denis, Laurence Ferreira Barbosa, Caroline Huppert, Liliane de Kermadec, Christine Lipinska, Patricia Mazuy, Marta Meszaros, Patricia Moraz et Christine Pascal. Signalons enfin, parmi ses derniers films en date : *Le Temps des loups*, de Michael Haneke, et *Ma Mère*, de Christophe Honoré, auxquels il faut ajouter *I Love Huckabee's*, de David Russel, *Les Soeurs fâchées*, d'Alexandra Leclère, *Trois soirées*, de Patrice Chéreau, *Médée Miracle*, de Tonino De Bernardi, *Nue Propriété*, de Joachim Lafosse, *Home*, d'Ursula Meier, ou enfin *Un Barrage contre le Pacifique*, de Rithy Panh et *Copacabana*, de Marc Fitoussi (2009).

Quand le cinéma lui en laisse le loisir, Isabelle Huppert fait du théâtre. Ses apparitions y sont aussi appréciées qu'elles sont rares. Caroline Huppert l'a dirigée dans *On ne badine pas avec l'amour*, de Musset ; Bernard Murat, dans *Un Mois à la campagne*, de Tourgueniev ; Claude Régy, dans *Jeanne au bûcher*, de Claudel et dans *4.48*

Psychose, de Sarah Kane.

L'Odéon-Théâtre de l'Europe s'enorgueillit d'être la scène qui l'a le plus souvent accueillie. On a pu l'y applaudir dans *Mesure pour mesure*, de Shakespeare (mise en scène de Peter Zadek), *Orlando*, d'après Virginia Woolf (mise en scène de Bob Wilson), *Médée*, d'Euripide (mise en scène de Jacques Lassalle), *Hedda Gabler*, d'Ibsen (mise en scène d'Eric Lacascade) et dans *Quartett*, de Heiner Müller (mise en scène de Bob Wilson). Ce dernier spectacle, créé en 2006, a tourné au cours de la dernière saison à Sao Paulo et à New-York, entre autres.

Andrzej Chyra

Acteur, metteur en scène, il travaille avec Krzysztof Warlikowski depuis 2001, et depuis 2008 dans la troupe de Nowy Teatr de Varsovie. Il a interprété les plus grands rôles : Woyzeck, Platonov, Dionysos (*Les Bacchantes* d'Euripide), Hanan (*Le Dibbouk*), Roy Cohn (*Angels in America*), Héraclès (*(A)pollonia*). Au cinéma, il a tenu le premier rôle dans plusieurs films d'Andrzej Wajda, Volker Schlöndorff, Krzysztof Zanussi, Krzysztof Krauze. Dernièrement : *Katyn*, réalisé par Andrzej Wajda ; prochainement, *Strajk Die Heldin von Danzig*, réalisé par Volker Schlöndorff.

Andrzej Chyra, qui est l'un des acteurs les plus appréciés du public de son pays, est lauréat de plusieurs prix théâtraux et cinématographiques importants.

Yann Collette

Yann Collette entre en théâtre avec deux spectacles mis en scène par Pierre Pradinas, avec qui il fonde le Théâtre du Chapeau Rouge. Sa carrière scénique, forte d'une cinquantaine de spectacles, ne s'est jamais interrompue depuis.

Il a travaillé, entre autres, avec Hans Peter Cloos, André Engel, Alain Françon, Matthias Langhoff, Jorge Lavelli, Sophie Loucachevsky, Jean-Louis Martinelli, Dominique Pitoiset, Jean-Baptiste Sastre, Patrick Sommier, et plus récemment, avec David Géry (*Bartleby*, d'après Melville, 2005 ; *L'Orestie*, 2007 ; *Rêve d'automne*, de Jon Fosse, 2008), Emmanuel Meireu (*American Buffalo*, de David Mamet, 2008 ; *L'Affaire de la rue de Lourcine*, de Labiche, 2009), Dominique Wittorski (*Ohne*, m. s. de l'auteur, 2004) ou Serge Tranvouez, qui le dirige en 2006 dans *L'Élegant profil d'une Bugatti sous la lune*, de Jean Audureau, à la Comédie-Française (où Yann Collette entre cette saison-là comme pensionnaire). Bruno Bayen a fait appel à lui pour plusieurs de ses oeuvres (*Schliemann*, 1982 ; *Faut-il choisir ? Faut-il rêver ?* 1986 ; *La Fuite en Égypte*, 1999) ainsi que pour une mise en scène de Sophocle (*Oedipe à Colone*). Richard Foreman l'a dirigé à Gennevilliers dans sa pièce *La Robe de chambre de Georges Bataille* (1983). A l'Odéon-Théâtre de l'Europe, il a tenu des rôles dans *Le Jugement dernier*, de Horvath (m. s. André Engel, 2003)

et dans *El Pelele*, de Jean-Christophe Bailly (m. s. Georges Lavaudant, 2003). Yann Collette connaît déjà Warlikowski, qui l'avait distribué en 2003 dans sa mise en scène du *Songes d'une nuit d'été*, de Shakespeare (2003).

Il a tourné dans de nombreux téléfilms et courts-métrages et dans plus de vingt-cinq longs-métrages réalisés par Andrej Zulawski, Michèle Rozier, Enki Bilal, Philippe Garrel, Édouard Molinaro, Jacques Rivette (*Jeanne la Pucelle*, 1994), Robert Altman, Philippe de Broca (*Le Bossu*, 1997), Vincent Ravalec, Marc Caro (*Dante 01*, 2007) ou Jean-Paul Lilienfeld (*La Journée de la jupe*, 2009).

Renate Jett

Comédienne et chanteuse d'origine autrichienne, Renate Jett a fait des études d'art dramatique à Vienne et à Los Angeles. Après avoir travaillé au théâtre viennois Der Kreis dirigé par George Tabori, elle a collaboré avec le Schauspielhaus Graz, le Staatstheater de Stuttgart et le Theater Basel. Elle a interprété Philidel dans l'opéra de Henry Purcell *Le Roi Arthur* et Gertrude dans *Hamlet*, dans les mises en scène de Martin Kusej. Sa collaboration avec Krzysztof Warlikowski, entamée il y a plusieurs années, lui a valu des rôles dans des spectacles tels que *La Tempête*, *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare, *Purifiés* de Sarah Kane, *Le Dibbouk* de Simon Anski et Hanna Krall, *Iphigénie à Aulis* de Gluck, *Parsifal* de Richard Wagner. En 2000, elle s'est essayée à la mise en scène en dirigeant les étudiants de l'école d'art dramatique de Stuttgart dans *Huis clos* de Jean-Paul Sartre. D'autres mises en scène ont suivi : *Roméo et Juliette* de Shakespeare à Maputo au Mozambique, *Liza* d'Andreas Sauter à Stuttgart, *The man who* d'Oliver Sacks / Peter Brook / Marie-Hélène Estienne au Poreia Theatre à Athènes, *Quartett* de Heiner Müller lors du Hellenic Festival d'Athènes et *Les Bacchantes* d'Euripide au Poreia Theatre à Athènes.

Cristián Sotto

Cristián Soto est un comédien, metteur en scène et écrivain chilien. Il est diplômé Master 2 en Arts de la scène, spécialité théâtre, à l'Université de Paris 8-Vincennes- Saint-Denis à Paris. Ses pièces sont publiées au Chili, à Cuba et au Mexique.

Au théâtre, il fait ses débuts sous la direction de trois grands metteurs en scène chiliens : Fernando González, Andrés Pérez et Ramón Grifféro.

En 1998, sa pièce: *Nemesio Pelao, ¿ qué es lo que te ha pasao ?* a gagné le premier prix du concours de dramaturgie de Valparaíso. Il écrit et met en scène *Santiago High Tech* et *La María Cochina Tratada en Libre Comercio*, oeuvre pour laquelle il est nommé en tant que "meilleur dramaturge national" pour le prix Altazor à Santiago du Chili. Il met en scène divers spectacles en tant que professeur dans différentes universités et grandes écoles d'art drama-

tique au Chili.

En 2006, sa pièce *Santiago High Tech* est mise en espace par Emilie Rousset dans le cadre du Festival d'Écritures Contemporaines Montévidéo-Marseille, Actoral 5, sous la direction artistique d'Hubert Colas.

En 2010, on pourra voir une mise en espace de son texte *Santiago High Tech* par Galin Stoev au Théâtre de la Place à Liège et la création de sa nouvelle pièce *Animaux Carnivores* au Théâtre Les Tanneurs à Bruxelles et au Théâtre de la Place (mise en scène de l'auteur).

Florence Thomassin

Au cinéma, la carrière de Florence Thomassin est déjà forte d'une trentaine de titres. Elle a notamment tourné avec Guillaume Canet (*Ne le dis à personne*, 2006), Jean-Pierre Jeunet (*Un long dimanche de fiançailles*, 2004), Diane Kurys (*L'Anniversaire*, 2005), Edouard Molinaro (*Beaumarchais*, 1996) ou Bernard Rapp (*Une Affaire de goût*, 2000, qui lui vaut une nomination du Meilleur Second Rôle Féminin aux Césars 2001), mais aussi avec Stéphane Allagnon, Nicolas Boukhrief, Antony Cordier, Lionel Delplanque, Martine Dugowson, Marc Esposito (*Le coeur des hommes*, 2003), Henri Herre, Jan Kounen, Gérard Mordillat, Jean-Daniel Verhaeghe, Marion Vernoux. Dernièrement, on a pu la voir dans *Soit je meurs soit je vais mieux*, de Laurence Ferreira-Barbosa (2008) ; *Mesrine : l'instinct de mort*, de Jean-François Richet (2008) ; *La Princesse de Montpensier*, de Bertrand Tavernier, et *Tête de Turc*, de Pascal Elbé (2009).

Florence Thomassin, qui a également tourné dans près d'une trentaine de téléfilms, a fait ses débuts au théâtre en 2003, dans *Providence Café*, de Mohamed Rouabhi (m. s. de l'auteur), avant d'interpréter un rôle dans *Et après...*, de Barbara d'Alessandrini et *Hélène Noguerra* (m. s. Barbara d'Alessandri et Dominique Farrugia, 2006).

Repères biographiques (suite)

Piotr Gruszczynski (dramaturgie)

Dramaturge, critique de théâtre, il a publié *Les Parricides* (2003) - un ouvrage sur la “nouvelle vague” dans le théâtre polonais qui s'est manifestée après les changements de 1989 - et *Shakespeare et usurpateur* - entretien avec Krzysztof Warlikowski (version française : *Théâtre écorché*, Actes Sud, 2007). En 2008, il est devenu le dramaturge du Nowy Teatr à Varsovie, dirigé par Krzysztof Warlikowski, où il a collaboré sur la création d'*(A)pollonia*. Il travaille aussi comme dramaturge à l'opéra.

Denis Guéguin (vidéo)

Denis Guéguin réalise des vidéos expérimentales et participe à des festivals de création vidéo : *La Bonne Fessée*, *Souvenir l'oeil*, *Principes physiques de la chute*, *Miroirs Obscurs*, *Orfeo Porno*, *Boucle noire*, *Visibilité des anges et des abîmes*, *Diva Hysteria*, *Miracle de la chute*.

Depuis 2003, il collabore régulièrement avec le metteur en scène Krzysztof Warlikowski en réalisant des films qui font partie intégrante du spectacle, notamment pour *Le Songe d'une nuit d'été* au Théâtre National de Nice, *Ubu Rex* (Penderecki) et *Wozzeck* à l'Opéra national de Varsovie, *Macbeth* au Schauspielhaus d'Hannovre, *Death in Venice* au Festival X Wohnungen à Berlin, *Madame de Sade* avec le Toneelgroep d'Amsterdam, *Iphigénie en Tauride*, *L'Affaire Makropoulos*, *Parsifal* et *Le Roi Roger* à l'Opéra national de Paris, *Médée* à l'Opéra de la Monnaie à Bruxelles. Il a également signé une création vidéo pour le récital *Liebesliederwalser* de Brahms à l'Opéra de la Monnaie.

Pawel Mykietyn (musique)

A l'Académie supérieure de musique de Varsovie, il a étudié la composition auprès de Włodzimierz Kotoński, où il a obtenu son diplôme en 1996. Directeur musical du Nowy Teatr, il signe la musique de la plupart des spectacles de Krzysztof Warlikowski. Reconnu également en tant que compositeur de musique de film, il a commencé très tôt sa carrière. En 1993, il a débuté avec un ouvrage intitulé *La Strada* au festival de musique contemporaine Warszawska Jesień (Automne à Varsovie). Lauréat de nombreux prix, notamment pour sa IIe Symphonie, il a été le premier créateur de musique classique distingué par le prix des médias publics Opus. Le jury de ce prix a désigné Mykietyn à l'unanimité. En septembre 2008, au festival Wratislavia Cantans, a eu lieu une première exécution de sa *Passion selon saint Marc*.

La musique de Pawel Mykietyn est dotée d'une structure bien marquée. Il a recours de manière ostentatoire au système majeur-mineur, faisant alterner des passages tonaux et des passages où l'harmonie est plus libre. Il se sert également des structures mélodiques traditionnelles, les transformant à sa façon.

Felice Ross (lumière)

Née aux États-Unis où elle a fait ses études et commencé sa carrière artistique, elle habite actuellement en Israël où elle a réalisé les éclairages de nombreux spectacles de théâtre. Parmi ses réalisations majeures au Théâtre Chan de Jérusalem : *Mesure pour mesure* de Shakespeare, *Six personnages en quête d'auteur* de Pirandello et *la Mouette* de Tchekhov. Au Théâtre national Habima, Felice Ross a conçu l'éclairage pour le *Vol au-dessus d'un nid de coucou* d'après Kesey, *Arlequin*, *Serviteur de deux maîtres* de Goldoni et *le Bon soldat Schweïk* d'après Hasek ; au Théâtre Beer Sheva, *Comme il vous plaira* de Shakespeare et *Les Phéniciennes* d'Euripide. Sa collaboration avec Krzysztof Warlikowski a commencé par ce dernier projet et se poursuit depuis d'une manière ininterrompue. Felice Ross travaille aussi pour l'opéra et le ballet.

A l'Opéra de Tel-Aviv, elle a signé l'éclairage de *L'Elixir d'amour* de Donizetti, du *Barbier de Séville* de Rossini et de *Medium* de Menotti. Elle a collaboré avec des chorégraphes de la Batsheva Dance Company, du Bat-Dor Dance Company, de la Rina Shenfeld's Company et de la Hyena Dance Company d'Anvers. Felice Ross est directrice son et éclairage au Centre des arts du théâtre de Tel-Aviv.

Malgorzata Szczesniak (scénographie et costume)

Elle est l'auteur de l'espace dans les spectacles de Krzysztof Warlikowski. En 1972, après avoir obtenu le diplôme du Lycée d'arts plastiques de Cracovie, elle entame des études de psychologie à la Faculté de philosophie et psychologie de l'Université Jagellon. En tant qu'étudiante, elle anime des ateliers d'arts plastiques pour des enfants hyperémotifs et participe à des activités de thérapie par l'art pour des schizophrènes, sous la direction du docteur Noemie Madejska, psychiatre de renom. En 1981, tandis qu'elle travaille à sa thèse de doctorat (dont le sujet est la psychologie de la création), elle réussit son examen d'entrée à la Faculté de scénographie de l'Académie des Beaux-Arts de Cracovie. Elle prépare son diplôme sous la direction de Jerzy Skarżyński (1984). Après avoir terminé ses études, elle part à Paris avec Krzysztof Warlikowski. Ils décident en commun de se consacrer au théâtre. En 1992, ensemble, ils mettent en scène *Auto-da-fé* d'Elias Canetti à l'Ecole supérieure de Théâtre de Cracovie. Jusqu'à ce jour, ils ont réalisé ensemble pas moins d'une cinquantaine de mises en scène. Une exposition de ses projets scénographiques, *Ça apparaît et disparaît sans laisser de traces*, a eu lieu à Bruxelles au printemps 2008 .